L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS
MERCREDI, 24 AOUT 1892.

NECROLOGIE.

Eliot ont vraiment un grand caractère les cérémonies de Culte Catholique; c'est surtout cette Eglise qui, dans ses solennités, arrive à des splendeurs dignes du Dieu qu'elle affirme, qu'elle adore, qu'elle proclame. Qu'il s'agisse d'hymnes d'allégresse, d'Hosanna, de Te Deum, ou de suprême austérité, de chants funèbres, de Requiem, la scène revêt toujours de vastes proportions, toujours elle offre quelque chose qui élève l'âme, même en la troublant.

Il s'établit alors sous les arceaux des basiliques comme de mystérieux courants; là aussi, ainsi que Jeanne d'Arc, on entend des Voix; et bien des convictions ont eu lieu, à ces étranges échos se répercutant au sein des nefs sacrées.

Hier l'une de ces imposantes cérémonies se passait à la Cathédrale St-Louis où se pressaient de nombreux fidèles, et sans nul doute pas un de ceux là qui n'ait été profondément impressionné par ce service—la Messe des Morts, le Requiem—dont les diverses parties, les poétiques et pénétrantes détails s'emparent de vous et un moment vous possèdent tout entier. Ces oraisons, ces chants ces réponses, résonnent comme des évocations du néant.

Un instant ces voix des officiants semblaient avoir quelque chose d'outre-tombe; vous vous sentez enveloppé par une influence irrésistible; c'est un nouveau milieu qui s'est emparé de votre être, qui lui cause comme un hypnotisme mystique, religieux. Et si puissant est l'effet du prêtre, des diacres, de ceux qui psalmodient ou chantent à l'accompagnement si remuant de l'orgue, que parfois il semble que la bière qui est là, ensuaigée par les ensembles d'encens, s'ouvre et que celui qui y est couché, se montre à vous dans une dernière apparition; réveillé par ce concert d'amour et de piété.

Cette première scène du drame des funérailles frappe invariablement l'imagination, même quand elle se produit dans le plus humble cadre; même quand celui sur lequel le prêtre appelle toutes les miséricordes, vous est inconnu ou indifférent.

Le sentiment humain s'éveille toujours dans une certaine mesure; malgré vous les pensées de deuil envahissent votre esprit.

Juges donc à quel point vibrent toutes les fibres, alors que la solennité grandit en effet par le nombre accru des officiantes du culte qui y président; alors que l'église brille de tous ses étincellements et que celui qu'a emporté le vent de la mort, est l'un des vôtres, ou un ami.

Or on comprendra vite l'intensité de la sensation dont je viens de parler, quand j'aurai dit que la foule s'était portée à ce douloureux rendez-vous pour les obsèques de M. Edouard Edmond Bermudez, l'ex-Chief Justice de la Cour Suprême de la Louisiane.

Le nom date de loin dans l'histoire de notre Etat et toujours il fut dignement porté. Je pourrais citer bien des noms de cette vaillante famille, ici et en Espagne dont elle est originaire. Je pourrais facilement, en repassant cette généalogie, montrer que l'honneur et le talent y ont fait de nombreux mariages dans les quelles il faut renfermer cet article écrit hâtivement ne me permettant point telle revue:

A quoi bon, d'ailleurs? Au souvenir de l'ami qui vient de partir, de disparaître à jamais, je me prends à penser qu'il est de ceux qui n'ont pas besoin de s'évertuer d'ancêtres pour la survie de leurs noms. Edouard Bermudez pouvait renouveler un mot bien connu et dire avec une juste fierté: Je suis un ancêtre.

Il fut bien le fils de ses œuvres; il se fit la noblesse du talent et l'on ne demande pas à celle là de remonter aux croisades.

Né à la Nouvelle-Orléans d'une Louisiannaise et d'un père de descendance espagnole, il avait bien le type de cette double origine.

Quoiqu'il eût reçu une éducation essentiellement américaine, quoiqu'il ressentit un juste orgueil d'appartenir à la grande nation des Etats Unis, le latin persistait en lui. Et cette dualité imprimait un cachet d'originalité à sa façon d'être et de dire; quand il parlait l'anglais, dont il était absolument maître, l'esprit et le tour gaulois transparaissaient fréquemment en ses périodes.

Dès le collège sa valeur intellectuelle se manifesta, pour ainsi parler; il fut l'un des élèves les plus brillants de Spring Hill, où il fit sa plus grande partie de ses études.

Dès cette époque sa vocation professionnelle s'accentua; il se promit de marcher dans la voie que lui avait ouverte son père, le juge Joachim Bermudez, l'une des plus nobles et des plus exubérantes natures qu'il m'ait été donné de connaître.

Avec les fortes bases de son éducation première, le jeune Bermudez devait marcher vite et sûrement dans la carrière qu'il avait choisie. Et en effet ainsi:

Passionné de l'étude du droit, esprit logique, mathématique, en même temps que lumineux, il travaille ardemment, passionnément; thésaurisant les connaissances qu'il acquérait; décidé à ne point s'abstenir, à ne point se gaspiller ses forces inconsidérément disciplinées, en abordant le barreau avant d'y être tout à fait préparé.

Il y entra donc par la grande porte, tête haute, c'est à-dire après des examens très remarqués.

Un brevet complet qu'il avait accompli au succès complet était promis et ce succès vint aussitôt.

Et laissez moi l'écrire, la voie du barreau était alors passionnément occupée à la Nouvelle-Orléans. Les commités y étaient nombreuses, et vraiment il fallait battre des ailes à ces jeunes hommes qui, dès le début, se voyait confier des intérêts considérables.

En un temps relativement court sa clientèle fut vaste, et elle demeura fidèle, au fur et à mesure de gains de causes qui se multipliaient.

Devant tous les tribunaux la parole du jeune avocat était écoutée avec déférence, et l'on se plaisait à reconnaître que chacun de ces briefs, de ses mémoires dépeignait d'une habile dialectique, d'une érudition sérieuse et bien coordonnée.

Cette marche en avant ne se ralentit point, et quand l'honorable Alfred Wiltz arriva aux fonctions de gouverneur, M. Edouard Bermudez était cité comme le plus haute de pair.

Le gouverneur Wiltz s'entendait en hommes et il appuyait vivement ses sympathiques; le talent, la fermeté de M. Edouard Bermudez lui parurent mériter une grande considération et sagacité il lui offrit le fauteuil de Juge-Président de la Cour Suprême de la Louisiane: Chief Justice.

"Il lui offrit", vient-il d'écrire; car il faut bien le supposer, en plus grand honneur de celui que nous venons de perdre, E. Bermudez ne sollicite nullement ces fonctions: elles vinrent à lui.

Il y eut même hésitation de sa part; car si c'était là le poste le plus élevé de l'Etat, il fallait, pour l'occuper, renoncer à une clientèle représentant un revenu infiniment supérieur aux émoluments du Chief Justice. L'éclat de la position séduisait M. Bermudez et, en 1880, il assumait ces fonctions qui expiraient au mois d'avril dernier. Le temps a vous, que ses deux dernières années furent le couronnement de sa brillante carrière.

Sur cette scène le talent du légiste devait se multiplier en manifestations, et l'on sait que tel fut le cas.

Le magistrat fut peut-être travailleur plus ardent encore que l'avocat; dans chacune des affaires considérables où il a rendu un jugement, on sait la trace lumineuse d'une profonde science en matière de droit.

Ce n'est point à fleur de peau qu'il opère, on sent qu'il est allé au fond, au tréfond de la question, sous toutes les faces il l'a étudiée; et c'est toujours par une forte chaîne de déductions logiques, s'emparant, qu'il arrive à la conclusion, à l'arrêt.

Le dossier des opinions du juge Bermudez a certainement beaucoup enrichi notre jurisprudence.

La tâche de la Cour Suprême est colossale, il lui en coûte à certaines périodes ou se donnait commencement de cinq jours qui la composent, y peuvent suffire.

Le juge Bermudez aimait, par nature, le corps à corps avec l'étude; il s'était donc épris de ce travail sans cesse renaissant, remettant de soi même, pour ainsi dire, et le plus souvent il ne le quittait qu'après une complète prostration de forces, lui commandant impérieusement semblable arrêt.

A la suite de ce surmenage trop répété, son organisme s'altéra et il ressentit les premiers symptômes du mal, du trouble cardiaque qui devait l'emporter.

Doué d'une grande force de volonté et d'une robuste constitution, il crut qu'il viendrait à bout de l'affection et il persista donc aux rudes labeur.

Ils cela il déploya vraiment une douce endurance.

Parfois pour gravir l'escalier le conduisant à la Cour Suprême, il lui fallait faire plus d'une halte; le souffle lui manquait; il semblait, par instants, que la circulation menaçait de s'arrêter, que la vie fut suspendue à un fil.

N'importe, il persistait dans l'effort, et, en vérité, c'était à croire quelquefois que tout un flux de vitalité lui revenait en présence de ses livres, de son dossier. Puis divers voyages, à Paris surtout, réagissent très favorablement sur son organisme, et à une certaine date, on put croire, il crut, lui-même, que décidément il avait vaincu dans cette lutte, aidé de sa femme, de ses enfants dévoués, qui lui avaient voué tout un culte.

Le mal ne s'était relenti que pour reprendre avec plus de puissance son œuvre de destruction. Et maintenant les progrès en furent si prompts, si continus, que l'illusion ne fut plus possible au malade; et maintes fois il en discourut partiellement les effets pour atténuer les inquiétudes de la famille aimée et si bonnement du moindre soulagement.

Le cerveau resté parfaitement libre—et ce fut là sans doute une douleur de plus—il voyait venir la dissolution; il notait, après les avoir toutes prévues, chacune des étapes de son mal, car il s'était entouré de livres pour mieux étudier celui-ci.

Il aimait la vie—elle lui était si sonriante—il s'y rattachait de toutes ses forces et peut-être cette ardente volonté, retarda-t-elle la fin.

La lucidité de l'esprit s'est conservée jusqu'au dénouement fatal, et le juge Bermudez, un vrai croyant, a pu recevoir, en le comprenant, ce dernier bienfait de la religion qui arme, apaise, et console aussi: le chrétien, animé d'une foi que lui ont donnée les méditations d'une vie entière.

Du reste, cette âme-là ne pouvait qu'être sereine; elle avait aimé le bien, elle l'avait toujours pratiqué de la plus sainte façon, par la charité.

Ainsi que le disait hier l'Archevêque Janssens, dans une oraison funèbre, digne autant qu'émouvante, la belle tête du juge Edouard Bermudez réfléchit de la belle nature; cœur et intelligence éclairaient ce regard; et puisque les yeux sont aussi le miroir de l'âme, on y lisait, à première vue, l'âme d'un honnête homme dans toute le rayonnement du mot.

A cette immaculée honnêteté qu'atteste une carrière de soixante ans se joignait une bonté sans bornes. L'affectivité était immensément développée en lui; elle était un besoin, un culte.

Un modèle que ce mari, un modèle que ce père; au fond de ce tempérament mâle, essentiellement énergique, étaient des tendresses que je dirai presque tendresses de femme.

Elles éclataient dans ces paroles, dans ces actes, dans ces lettres, et dans ces actes. Pas de chef de famille qui ait plus noblement compris, rempli ses devoirs—ils lui étaient si doux—pas d'ami plus égal, plus sûr.

Double exemple: dans sa vie privée, dans sa carrière de magistrat.

Oréole, et oréole lugubre, ainsi que je l'écrivais il n'a haut, il aimait infiniment ses compatriotes.

Je m'en souviens, il me disait et me répétait, au milieu des fatigues que lui imposait sa situation, que s'il était certain de l'union, de la loniemanie pour successeur, il se démettrait aussitôt.

C'était un fervent du catholicisme, et sa religion n'était pas oisive; elle s'affirmait par le bienfait, le bienfait dans l'ombre.

Du sang espagnol était en lui et il mettait en pratique ce proverbe castillan: "Sois muet, quand tu as donné; parle quand tu as reçu."

Depuis trop longtemps déjà on face de la tombe, il a dû, seul avec lui-même, l'interroger souvent; mais la tombe ne répond jamais; peut être parce qu'elle sait trop.

Il a eu au moins ses robustes croyances pour arriver sans terreur.

En lui s'est éteint l'un de nos meilleurs, et cependant le lugubre détachement ne s'est pas achevé sans d'atroces tortures physiques et morales. Ainsi ces plaies si douloureuses de la stricture d'un mal sans remède; tous les tourments du corps, toutes les désespérances que cause la séparation sans retour, une agonie longue, cruelle et puis la dernière et sinistre route: celle qui aboutit au sombre cimetière? Que vaut donc la vie, dites-vous, que nous sert ce passage ici bas? Pourquoi, à quoi bon?

A quoi bon? Et cette mission accomplie, et cette famille adorée à laquelle on a donné les joies et les enseignements salutaires? N'est-ce donc là rien?

Et puis, qui sait? Ces ombres d'un sinistre cataclysme, sur lequel vient de glisser ce cercueil qu'on emporte, de l'Eglise vers la tombe, c'est peut-être la passerelle qui conduit aux voies paradisiaques; qui mène à l'éternité des béatitudes, s'il en est.

Nul ne les mérita mieux que celui qui met en deuil et les siens et la Louisiane.

L. PLACIDE CANONGE.

West End.

Le concert de ce soir, en trois parties, sera composé des numéros que voici: *L'Appel des dragons*, marche, Ellenberg; Ouverture de *Nabuchodonosor*, Verdi; *La Sérénade*, valse, Jaxone; Intermezzo de *la Cavalleria Rusticana*, Mascagni; *Offenbachiana*, pot pourri, Boetger; Grande fantaisie sur *Faust*, Gounod; *Les Echos*, polka de concert, Thalies; solo de cornet par M. A. Veazey; *Sobre las olas*, valse, Rosas; solo de concert, Thalies; solo de hautbois, par A. Doucet; *Une fête à Aranjuez*, fantaisie espagnole, Demersemann; Sélection No 2 sur *Carmen*, Bizet; *Roses and lillies*, Bagley, solo de cornet par M. A. Veazey; *Le vieux in the tropics*, List; *Orolite*, schottisch, Ortiz; *Grand galop infernal*, Keler-Bela.

L'esprit d'autrefois.—C'était avant la guerre de 1870, Alexandre Dumas père et Villemessant habitaient Enghien, où le docteur Charles Pauvel donnait une soirée musicale.

Le docteur Michot et la baryton Ismael venaient de chanter le duo de la *Mostte*, "Amour sacré de la patrie," accompagné par Edmond Gaico.

—Eh bien! maître, demandait, peu après, à Dumas, le compositeur enthousiasmé; était-ce assez admirablement chanté?

—Oh! mais, du tout, répondit le maître. Tous deux ont chanté comme deux pieds, et c'est d'eux-mêmes que je tiens cette appréciation qui vous semble sévère!

—!!!

—Ecoutez donc! je complimentais Ismael de son talent et de celui de Michot. "Michot, me dit-il, il a chanté comme un sorti!" Puis, j'ai félicité Michot. "Quel dommage, m'a-t-il répondu, Ismael a chanté comme un âne!"

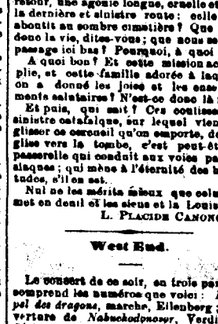
M. Dupticon interroge Bébé.

—Dis-moi. Ton papa a-t-il reçu le cadeau que je lui ai envoyé pour la Saint-Pierre?

—Oh! oui, il l'a reçu. Même qu'il a ajouté que, pour ce qu'il valait, ta aurais bien pu le garder!

Dédié aux cordonniers:

Lamentations de toutes les semelles, sur celle qui est fabriquée avec de la langue d'ivrogne, car elle ne prend jamais l'eau.



L'Ex-Gouverneur R. R. Hubbard, du Texas, ministre au Japon, aussi l'administration Cleveland, écrit de Tyler, Texas, à la date du 18 mai, la lettre que notre égale comme suit: "En 1886 elle prit pension à la famille de King's Royal Germetuer et en apprenant un incontestable succès et, si elle n'en fut pas entièrement guérie, elle en fut très sensiblement soulagée.

Le Dr O. P. Stark, d'Alexandrie Lne., a été guéri de l'asthme dont il souffrait depuis sa naissance. Ce paraît étrange mais c'est vrai, le Germetuer l'a guéri en peu semaine.

J. J. Scruggs, de Hilen, Miss., dit: "Notre petite fille souffrait mais se trouvait très affaiblie par l'été, mais le Royal Germetuer l'a engraissée prodigieusement. Nous croyons que c'est un grand remède.

Je souffrais d'indigestion et mon sang était empoisonné au point de me couvrir la face de taches. Le Germetuer les a toutes fait disparaître. King's Royal Germetuer m'a guéri en peu de temps sans.

TRUE G HILL.

Nashville, Tenn., 31 Oct. 1891.

Notre remède est recommandé par des milliers de personnes qui en font usage, et nous nous sentons encouragés à affirmer que le Germetuer guérira l'indigestion, l'impuissance, Nervosité, Insomnie, Dépression des facultés et du foie, Manx de tête, Anémie, Maladie de la vessie et des reins, Maladies de femmes, Faiblesse générale, Rhumes, etc. Pourtant, Hystérique, Hypnotique, Insomnie et Maladies générales.

Le King's Royal Germetuer est en vente dans toutes les pharmacies.

Prix: Un dollar la bouteille.

KING'S ROYAL GERMETUER CO.,
Algonquin, Ohio.

Dr. PRICE'S Cream Baking Powder.

En commémoration dans des millions de familles. La première de toutes depuis 40 ans

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 24 août 1892.—Indications pour la Louisiane: Temps plus chaud dans la partie nord; averses, vents du sud.

Température du 23 août 1892.
Thermomètre de E. A. L. Claudel, opticien.
No 143 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

Thermomètre	Fahrenheit	Centigrade
A temps du matin	83	25
Midi	86	27
3 P. M.	86	27
6 P. M.	84	26

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

C. Volcish à Mlle Maria Mardisolich.

Naissances.

Mme Louis Stagg, un garçon.
Mme Thomas Mauvis fils, un garçon.
Mme John Hippler, une fille.
Mme T. Canavina, un garçon.
Mme J. Perseverance, un garçon.
Mme A. Carrino, un garçon.
Mme Angelo Berni, un garçon.
Mme Henry Martinson, un garçon.
Mme Maria J. Rabe, une fille.
Mme John L. Diassollis, une fille.
Mme E. Lecoq, un garçon.
Mme Joseph Kieg, un garçon.
Mme William Levy, un garçon.
Mme Joseph Eboyer, un garçon.
Mme Clarence R. Pitcher, un garçon.
Mme Edwin George, une fille.
Mme Frederick Kocke, un garçon.
Mme Charles J. Mouton, une fille.
Mme Fred J. Becker, une fille.

Décès.

A. Jachens, 43 ans, 37 rue Philip.
Thérèse Milan, 17 ans, 392 rue St-Claude.
Amanda Victor, 27 ans, 160 rue Quatrième.
Michael Pendergast, 18 ans, enseigneur Magnolia et Esplanade.
Frederick Bergdoll, 32 mois, 662 rue Constantinople.
Moses Bevis, 73 ans, 216 rue Harmonie.
Francis Rhiner, 9 mois, enseigneur Bordeaux et Doyades.
Eugène Déchampe, 32 ans, paroisse Varnil les.
Joseph Lyons, 47 ans, 73 rue Madison.
Mme T. T. Bassett, 55 ans, 492 rue Baronne.
James R. Darrow, 32 ans, 54 ans St. Joseph.
Lillie Stewart, 10 ans, 3805 rue Perdido.
Margaret Reilly, 19 ans, 270 rue St-Thomas
Joseph Wilson, 31 ans, paroisse Jefferson
Geo. A. Everhardt, 4 mois, enseigneur Casbrenne et Pins.
John Brice, 85 ans, enseigneur Ste-Malo et Quatrième.
Sarah Cook, 23 ans, enseigneur Octavie et Joseph.
Samuel Sanders, 22 ans, 47 rue Félicité.

Ann O. Moody, 33 ans, 339 rue Carondelet.
Omar Dugay, 38 ans, 499 rue Dauzan.
Alice Sylvester, 17 jours, enseigneur Lapeyrouse et Tonti.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

J. Monge et al. à B. Kernan, un terrain sois des rues Annonciation et Deuxième, $2,300.

Mme J. Clair à W. Dahoney, un terrain borné par les rues Férret, Clio, Erato et Locust, $2,400.

Succession de Mme J. Fricke à H. J. Weismann, un terrain borné par les rues Lapeyrenes, Laharpe, Roussain et Dorgenois, $560.

G. Fortier à P. Sarrazin, un terrain borné par les rues Royale, Champs Elysées, Français et Chartres, $700.

Provost Building Association à Mme J. B. McClain, un terrain borné par les rues Touti, Laharpe, Rochebleve et Lapeyrouse, $1,800.

Cour Civile de District.—Virginia C. Harper, demande l'émancipation.

E. Dan. Braun contre Catherine Augustina Moure, pour obtenir le divorce.

L'Etat contre Hy. Wellman, pour $430.

Wm. Brufrock contre J. E. Jaworst, pour $275,70.

Gérault Farrar, W. J. Delandernier et Jos. Brewer, avocats de M. Wm de Stuart, ayant refusé de produire certains police sur l'ordre du juge, ont été condamnés par lui à comparaître pour mépris de cour.

Cour Criminelle.—Section B—La Cour a ajourné sa séance par respect pour la mémoire du juge Bermudez.

Paul J. Sarrazin.—Un de nos plus estimables citoyens est mort à la Nouvelle Orléans, et ses restes ont été transportés à Est Pascagoula pour y être inhumés. Fort jeune il s'était enrôlé dans l'armée de l'ouest et a fait vaillamment son devoir pendant la guerre de sécession. Il laisse d'honorables souvenirs et une foule d'amis qui déplorent sa fin prématurée. Ses obsèques ont eu lieu hier à Pascagoula.

Le Serve.—Au moment où semble être arrêté à peu près complètement l'affaissement des levées d'Algier et de la rue Ste-Anne, un effondrement à peu près semblable vient de se produire à Southport où la levée a été emportée sur une superficie de 203 81 pieds, emportant une partie du hangar du Mississippi Valley RR. Les marchandises qu'il abritait ont été mises à temps en lieu sûr. Les dégâts s'élèveraient à près de $5,000.

Curieuse coïncidence.—Ces jours derniers, Paul Lisana, qui conduit une voiture d'épicerie pour M. Jay Keller, de Bate St-Louis, a rencontré sur sa route, en délivrant des marchandises sur la plage de Waveland, la servante de M. Claasson, une nommé Marie Williame, avec laquelle il s'est mis à causer.

Il apprit que la région de Blind River d'où revenait la jeune servante, on venait à parler d'un assassinat commis il y quelques années dans ce pays. Lisana lui demanda si elle se le rappelait.

"Je crois bien," répliqua t-elle ancistôt, "c'est mon père qui est l'assassin."

Il n'en fallut pas davantage pour mettre fin à l'entretien; la victime était le frère de Lizana.

Celui-ci bien déterminé à venger le mort va prendre les mesures nécessaires pour que soit traduit devant la justice, et peut comme il le mérite l'assassin Williams qui après le meurtre avait été relâché faute de preuves, mais de la culpabilité duquel il n'y a plus à douter après l'aveu de sa fille.

Accident.—Isaac Wesley, un jeune nègre de 14 ans, qui lavait des bouteres au café situé au coin des rues Marais et St-Louis, a accidentellement brisé une vitre et s'est grièvement blessé au poignet. Isaac a été transporté à l'hôpital.

Vol.—Le capitaine Journée et l'agent Jackson ont arrêté un nommé Wm. Holden alias Clinsky, qui avait volé un moule à la pharmacie J. A. Legendre, encoignure Desaux et Dauphine.

Enfant trouvé.—Hier soir vers 9 heures, le caporal Joyce, du 1er precinct, a trouvé au coin des rues Girod et Fulton, un panier neuf recouvert d'un châle à carreaux rouges et noirs. Il a enlevé le châle et a aperçu couché sur un oreiller un enfant mâle d'environ six semaines, coiffé d'un bonnet brodé et assez élégamment habillé.

L'enfant a été transporté à l'hôpital et confié aux sœurs de charité. On a trouvé au fond du panier un biberon rempli plein de lait, une petite fiole de laudanum et un paquet contenant une poudre blanche.

Menus faits.—Un permis de bâtir de $205, a été délivré hier à la Brooklyn Cooperage Co., pour la reconstruction de sa manufacture de tonneaux, récemment détruite par un incendie.

Le bâtisse coûtera $305,000.

Les Maux de Tête, la Constipation, les Hémorroïdes sont radicalement guéris par l'emploi judicieux des pilules d'Ayer.

LADIES
Standing a tonic, or children who want building up, should take
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

Calino est brosseur du lieutenant X...

—Tu vas aller chez le pharmacien, lui dit l'officier, et tu m'achèteras dix sous d'alcool camphré.

—Oh! mon lieutenant, dit Calino avec effroi, vous voulez donc me mort?

—!!!

—Il y a écrit sur la devanture: *Rédaction des ordonnances.*

Un pauvre diable se présente à une banque, pour obtenir un emploi.

—Que savez-vous faire? lui demande le patron.

Pas de réponse.

—Mais enfin, répondez-moi donc!...

—Je suis sourd, murmure timidement le solliciteur.

—!!!

—Je suis aveugle aussi. Vous entrerez, des demain, dans la maison. "Bureau des réclamations."

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Emprunt pour le gouvernement de l'Uruguay.

Paris, 23 août—Le gouvernement de l'Uruguay négocera un emprunt de $5,000,000 en cette ville.

Blé transatlantique.

Paris, 23 août—Le trois pour cent est coté à 100 francs 23 1/2 centimes.

Ukase du gouvernement russe.

St-Pétersbourg, 23 août—Un ukase a été lancé annulant l'ordre qui interdit l'exportation du seigle, de la farine de seigle et autres denrées.

Mesures officielles des décès par le choléra en Russie.

St-Petersbourg, 23 août—Les retours officiels des cas de choléra hier et le nombre des décès par cette maladie, indiquent une diminution de 15 nouveaux cas comparativement aux chiffres de dimanche, et une augmentation de 111 décès.

Le nombre total des nouveaux cas rapportés hier s'élève à 6,806, et les décès à 3,429.

L'Emir de l'Afghanistan.

Simla, 23 août.—Craignant qu'on ne saisisse une partie de la région Pamir qui appartient à l'Afghanistan, l'Emir a demandé au gouverneur de l'Inde d'intervenir pour empêcher l'agression russe dans le pays Pamir. On dit que l'objectif de la Russie est d'affirmer d'abord ses droits à Shingai en occupant cette dernière ville, et en chassant les Afghans qui ont pris possession de l'endroit et de tourner la position chinoise à Kashgard.

Le Nouvelliste de St-Pétersbourg a déclaré récemment que la Russie ne pouvait pas permettre l'occupation de l'Afghanistan par l'Angleterre. La même feuille a ajouté, que si l'Afghanistan est amplement au bien pour la Grande-Bretagne, il importe à la Russie de voir que les affaires à l'intérieur de l'Afghanistan ne prennent pas d'intervenir avec le développement économique des provinces trans-caspiennes.

Situation au Maroc.—Négociations entre les fonctionnaires du Sultan et les chefs de la tribu Anghera.

Tanger, 23 août—Les négociations entre les fonctionnaires du Sultan et le chef de la tribu Anghera relativement à la commission de celle-ci, ont été interrompues par ordre du sultan.

Celui-ci a donné l'ordre de faire une attaque générale contre la tribu et pour stimuler ses troupes, il a offert $4 pour chaque prisonnier qu'ils prendront, blessé ou non blessé, et $8 pour chaque tête qu'ils porteront dans le camp.

Le choléra à Hambourg.

Hambourg, 23 août—Le *Correspondent* de cette ville annonce que 120 cas de choléra ont été constatés ici hier.

Plusieurs décès par la même maladie ont été rapportés.

A Berlin, inspecteur de Santé impérial a délégué les Drs Koch et Rahts pour conférer avec les autorités à Hambourg à l'égard du choléra et prendre des mesures pour combattre la maladie.

Le choléra parmi les émigrants russes à Berlin.

Berlin, 23 août—Vu la nouvelle que le choléra a éclaté parmi les émigrants russes à Stettin, M. Edwards, le consul-général américain ici, a inspecté le port et examiné minutieusement l'état des émigrants. Il n'a pas trouvé de cas réel de choléra.

Dommages causés aux récoltes par la tempête.

Londres, 23 août—De violentes tempêtes dans le sud de l'Irlande ont causé des dommages considérables aux récoltes.

WASHINGTON.

Le Choléra se propage de l'Asie en Europe.

Le Choléra Asiatique au Havre et à Hambourg.

Washington, D.C., 23 août—Le département d'Etat a reçu des rapports officiels que le choléra se propage d'une façon alarmante de l'Asie en Europe.

Il y a quelque temps, le consul-général à Téhéran, en Perse, a envoyé un rapport disant que journellement les décès montaient en chiffre énorme de 400. Il dit que 500 eau ont été traitée à l'hôpital de la Mission Américaine, et a demandé avec instances des fonds des Etats Unis.

Le gouvernement n'ayant pas de fonds à cet effet, il a fait un appel public, et la correspondance suivante entre le Secrétaire d'Etat et M. Watson E Sperry, le nouveau ministre en Perse, est publiée comme information au peuple des Etats-Unis:

Wilmington, Del., 22 août.

A l'Hon. John W. Foster,
Secrétaire d'Etat, Washington.

Cher monsieur—Si vous le jugez convenable, je pourrais peut-être obtenir une petite somme d'argent en cette ville pour l'hôpital de la mission américaine à Téhéran. Si vous consentez—il va sans dire que je ne veux rien faire que je doive annoncer publiquement, que j'agis sous votre autorisation. Je désirerais des copies des dépêches de représentants américains à Téheran.

Avec le plus grand respect, Votre très obéissant serviteur,

WATSON E. SPERRY.

Washington, 23 août—A M. Watson E. Sperry, ministre en Perse:—J'ai reçu votre lettre du 22 courant, dans laquelle vous avez inclus une copie d'un avis émanant de ce département, contenant des appels de l'hôpital de la Mission Américaine à Téhéran au peuple des Etats-Unis, demandant des fonds pour faire face aux dépenses extraordinaires nécessitées par l'épidémie de choléra dans ce district.

J'ai noté avec plaisir votre requête de solliciter des fonds pour le but indiqué. C'est une réponse des plus prompte et des plus louables aux nécessités urgentes des malheureux frappés par la maladie, ce qui indique un esprit général de philanthropie du peuple américain et de leur disposition à aider ceux qui sont misérables.

Je vous donne cordialement la permission demandée; et en le faisant j'exprime l'espoir que vous n'adresserez pas votre appel seulement aux personnes de votre propre ville.

Cela serait un grand bienfait et ferait beaucoup de bien si votre appel s'adressait à tout le peuple américain.

Je prierais que vous pouvez faire cela, à cause de nos relations avec la presse du pays et avec des colonnes des autres journaux comme du votre.

J'insère des copies des dépêches de notre vice consul à Téhéran à ce sujet, ainsi que vous le demandez.

Le votre très sincèrement,

JOHN W. FOSTER.

Il est inutile de rapport de Téhéran avec les nouvelles les plus alarmantes d'Europe. Le consul des Etats Unis Johnson à Hambourg, rapporte qu'il a reçu spécial, par le bureau de santé du gouvernement de cette ville, de l'apparition du choléra asiatique à Hamboarg, et qu'il a, d'après ces nouvelles, refusé de donner des certificats de santé aux navires en partance.

Le consul Williams, au Hâvre rapporte une épidémie de choléra asiatique dans cette ville et un grand nombre de décès. Il conseille d'inspecter le steamer français *Le Tourraine* à son arrivée.

Ces faits ont été promptement communiqués aux officiers sanitaires de Staten Island et toutes les mesures de précaution seront prises par eux.

L'épidémie a déjà atteint quelques-uns des ports les plus importants en Europe.

Hambourg, 23 août—Le choléra sévit présentement dans le Alstadt ou entrement dit l'ancienne ville, il y a comparativement peu de cas dans le Neustadt ou nouvelle ville.

Toutes les mesures de précautions possibles sont prises en ce moment par les autorités pour localiser la maladie.

Plusieurs nouveaux cas ont été constatés aujourd'hui.

Hambourg, 23 août—Le nombre d'ambulances en cette ville ne suffit pas pour faire face au transport des malades depuis l'apparition du choléra.

Hier, trente-cinq personnes ont succombé à la maladie. Quelques-unes sont mortes presque immédiatement après avoir été frappées par le fléau.

Le département d'état reçoit un avis officiel que le choléra sévit à Hambourg.

Washington, D. C., 23 août—Le département d'état a reçu avis du consul des Etats-Unis à Hambourg, Allemagne, qu'on a annoncé officiellement que le choléra sévit en cette ville.

Le journal Tribune.

New York, 22 août—Le journal *Tribune* dit que les opérateurs de télégraphe des Etats Unis organisent en ce moment une fraternité nationale. Un comité élu à cette fin a été nommé pour convoquer une assemblée de représentants le 2 septembre à Kansas City pour former une organisation de ce genre.

Depuis quelque temps une correspondance a lieu à ce sujet et un grand intérêt est manifesté dans toutes les parties du pays.

M. T. O'Reilly, qui a pris une part active dans la grande grève d'opérateurs de télégraphe en 1883, et qui est actuellement assistant-éditeur du journal des Chevaliers du travail, est en cette ville conférant avec les chefs de New-York au sujet de la question.

Il a été vu hier par un *reporter du Tribune* et a parlé en termes chaleureux du projet.

Il dit que les opérateurs de télégraphe auront ou à s'organiser ou à se soumettre au Western Union qui, alliagne-t-il, a autrefois mis politique de rédacteurs pendant les dernières six années. Il dit que la moyenne des appointements d'un opérateur de télégraphe est moins que $53 par mois, et que le montant nécessaire pour maintenir une vie décente il faut qu'il le gagne par un travail extra au prix de la santé, du confort, de l'indépendance et même de sa vie.

M O'Reilly dit qu'une assemblée a eu lieu dimanche à Philadelphie à laquelle des délégués ont été élus pour assister à la convention à Kansas City et que des délégués ont été élus pour se rendre à New-York, Boston, Jersey City, Pittsburg, Baltimore, Richmond, Nashville, Nouvelle Orléans, Cincinnati, St-Louis, Chicago et autres villes.

Des unions locales ont été formées déjà dans vingt-sept villes.

Un meeting secret des opérateurs de New York aura lieu vendredi soir.

Les Grévistes.

Buffalo, N. Y., 23 août—4 A. M.—Une attaque a été faite sur le deuxième régiment au pas après 2 heures par des bandes de grévistes et leurs amis.

Ils sont arrivés subreptionnement à proximité du camp en se cachant sous des chars, de manière à jeter des pierres et des morceaux de fer à la tête des soldats. Ceux-ci ont répondu par des coups de fusils.

La fusillade a duré longtemps et malgré les coups de feu les grévistes continuèrent à lancer des pierres. Il y a même eu ce moment quelques coups de feu tiré. La plupart des coups qui retentissaient de la direction de la rue Clinton.

Le chef de police Rayhue est là et a chargé de la compagnie K. du deuxième régiment. Il y a des locataires près du camp de fer et tout le monde est dans les rues. Deux individus ont été tués à river de la ferme Tift et disent qu'ils ont entendu quarante ou cinquante coups de feu. Il est impossible de savoir la cause.

Lorsque le général Porter a été vu il y a quelques instants, il a déclaré qu'avec deux ou trois opinions, il croyait la situation en ce moment plus critique qu'elle ne l'a jamais été depuis que la grève a commencé.

Les dernières nouvelles reçues des lieux des troubles sont que, quatre hommes ont été tués et deux blessés, sur un point au chantier Erie, à six milles en dehors de la ville, et que plusieurs ouvriers de dit chantier ont été blessés par les balles des soldats dans les autres chantiers.

Les soldats à la rue Seneca ont dit que les hommes ont été tués par le sixième régiment. Il est impossible d'approcher les gardes à une distance d'un mille du sixième régiment.

Le caporal de la garde de piste No 8, compagnie I, dit qu'un a tiré toute la journée. Les coups de feu qui ont tué ces hommes, a-t-il dit, ont été tirés vers 2 heures et quart.

Buffalo, 23 août—Le général était ce matin au quartier général quand un correspondant de la Presse Associée s'est présenté et lui a demandé s'il avait un ordre parlant de troubles dans Seneca pris part hier soir le deuxième régiment. Il a répondu que non. L'adjutant de celui-ci vient de quartier général et n'a fait mention d'aucune trouble. Le général a dit que bien certainement s'il y avait eu de rassemblement il l'aurait su. D'après des rapports de soldats qu'on a rencontrés dans la rue, il y a eu deux coups de feu tirés par les avant postes des 71me et 22me rég ments, causés par des pierres lancées par les grévistes à la tête des soldats.

Terre Haute, Ind. 23 août—Un représentant de la Presse Associée a eu une entrevue ce matin avec M. Dobe, secrétaire de la Grande Loge de la Fraternité des chauffeurs de locomotives relative. ment à la situation à Buffalo, M. Dobe a dit:

J'ai compris dans l'entrevue qui a eu lieu entre un représentant de la Presse Associée et M. Sargent à Buffalo ainsi que cela a été rapporté hier après midi, que celui ci aurait parlé de la probabilité ou de la possibilité qu'il ordonne une grève et par conséquent on attache une grande importance à l'action probable du Grand Maître.

Il y a certainement ici erreur dans le rapport au sujet de cette entrevue, car je ne puis croire qu'on ait rapporté correctement les paroles du grand-maître Sargent. D'abord on devra bien comprendre que ce n'est pas notre grand officier, ni tous